

Les Forces aériennes françaises libres (FAFL)

Si l'on s'en tient à la stricte définition de leur statut, les Forces aériennes françaises libres (FAFL) constituent la composante aérienne des Forces françaises libres, et le statut « FAFL » est précisément limité dans le temps : les FAFL voient officiellement le jour le 1^{er} juillet 1940, et, en principe, on devrait cesser de parler de FAFL exactement trois ans plus tard, le 1^{er} juillet 1943, lorsque le général Bouscat devient commandant en chef des forces aériennes et fusionne les forces aériennes d'Afrique du Nord et les FAFL. Cependant, la distinction continue officiellement de se faire jusqu'à la fin de la guerre, les unités et les pilotes FAFL étant attachés à leur origine et à leur spécificité.

Jam, Topic et les autres...

En juillet 1940, les FAFL sont d'abord confiées à l'amiral Émile Muselier, qui, le 3 juillet 1940, donne aux unités aériennes françaises libres son emblème, une croix de Lorraine sur fond azur, et constitue le premier état-major des FAFL (capitaine Chevrier, puis, en janvier 1941, lieutenant-colonel Pijaud).

En Grande-Bretagne, au départ, seule une douzaine de pilotes FAFL prennent part à la bataille d'Angleterre de manière dispersée dans des *squadrons* britanniques.

Cependant, dès août 1940, en prévision de l'attaque de Dakar, les FAFL forment un premier groupe, le Groupe de combat n° 1, baptisé *Jam* ou encore *Menace*, et une escadrille, *Topic*. À la fin du mois de décembre 1940, les unités de ce GC n°1 fusionnent avec l'escadrille *Topic* pour devenir le Groupe réservé de bombardement n° 1 (capitaine Astier de Villatte) qui participe en février 1941 à l'attaque sur Koufra.

Au Proche-Orient sont formés trois *Free French Flight* (FFF 1, 2 et 3), sur *Glenn-Martin 167*, *Potez 63-11*, *Morane-Saulnier MS.406*, ainsi que deux petites unités, l'escadrille de chasse n°1 et l'escadrille de bombardement n° 2, qui se battent au Moyen-Orient et sont à l'origine des groupes *Alsace* et *Lorraine*.

Toutes ces unités sont complétées, fin août 1940, par des éléments d'aviation coloniale présents en AEF, les détachements du Tchad, du Gabon, du Moyen-Congo et du Cameroun.

Si on dresse le bilan de la première année d'existence des FAFL, il n'existe en fait que des embryons d'unités navigantes ne représentant pas plus d'une

soixantaine d'appareils, manquant de rechanges et à bout de souffle. C'est pourquoi, lorsque le colonel Valin – il est promu général de brigade le 12 août 1941 – remplace l'amiral Muselier et devient, le 1^{er} juillet 1941 commandant en chef des FAFL, le général de Gaulle lui donne pour tâche prioritaire de créer des groupes FAFL autonomes et stables.

Des groupes aux noms de provinces

Dès juillet 1941, Valin se rend en Égypte pour négocier avec les Britanniques le ralliement d'hommes, ainsi que d'avions et d'équipements abandonnés par l'armée de l'Air de Vichy, et il réussit à obtenir des bases et du matériel moderne et à rallier un certain nombre des mécaniciens. Grâce à ces ralliements, les premiers groupes FAFL entièrement français peuvent voir le jour et, pour des raisons de propagande, le général Valin décide de donner des noms de provinces françaises à ces groupes – *Alsace*, *Lorraine*, *Bretagne*, *Ile-de-France*, *Normandie*, *Artois*, *Picardie* – et des noms de ville à leurs escadrilles. Sept groupes FAFL sont ainsi créés entre septembre 1941 et juin 1943, auxquels il faut ajouter les Lignes aériennes militaires, quatre compagnies de parachutistes, et la section des « Volontaires françaises » (caporale Dupont – future commandante Dumesnil) créée à Londres en février 1941.

Même si le degré d'autonomie des groupes FAFL reste faible – l'utilisation des forces et l'intendance relèvent des Britanniques – leur palmarès est éloquent. À la date du 12 août 1943, Valin donne comme résultats pour les FAFL 315 avions détruits officiellement et 35 probablement, 67 avions endommagés, 6 bateaux coulés, 12 incendiés et 86 endommagés, ainsi que des centaines de véhicules et matériels détruits. Mais, de juillet 1940 à juillet 1943, les FAFL ont perdu 412 hommes – le taux de pertes dans les unités FAFL avoisine les 40 % pour le personnel navigant ! – en Libye, en Abyssinie, en Crète, en Grèce, sur le front russe, en bombardant la France occupée et l'Allemagne ou en assurant des missions de chasse, de transport et de protection, en France, Grande-Bretagne, Palestine, Syrie, Égypte, Afrique...



Équipage montant à bord d'un Glenn Martin, au Moyen-Orient.